



Les plus beaux **PELERINAGES** *du monde*

- FICHES PRATIQUES: HUIT ITINÉRAIRES LÉGENDAIRES, PAS À PAS
- RÉCIT: MON PÈLERINAGE SUR L'ÎLE DE SHIKOKU, AU JAPON

DOSSIER RÉALISÉ PAR FRANÇOIS BUSSON

Notre journaliste
François Busson, au
trentième jour
de marche pendant
le pèlerinage
des 88 temples
de Shikoku, dans une
magnifique forêt
de bambous.

Photo: François Busson

LE CHEMIN DE L'INCA

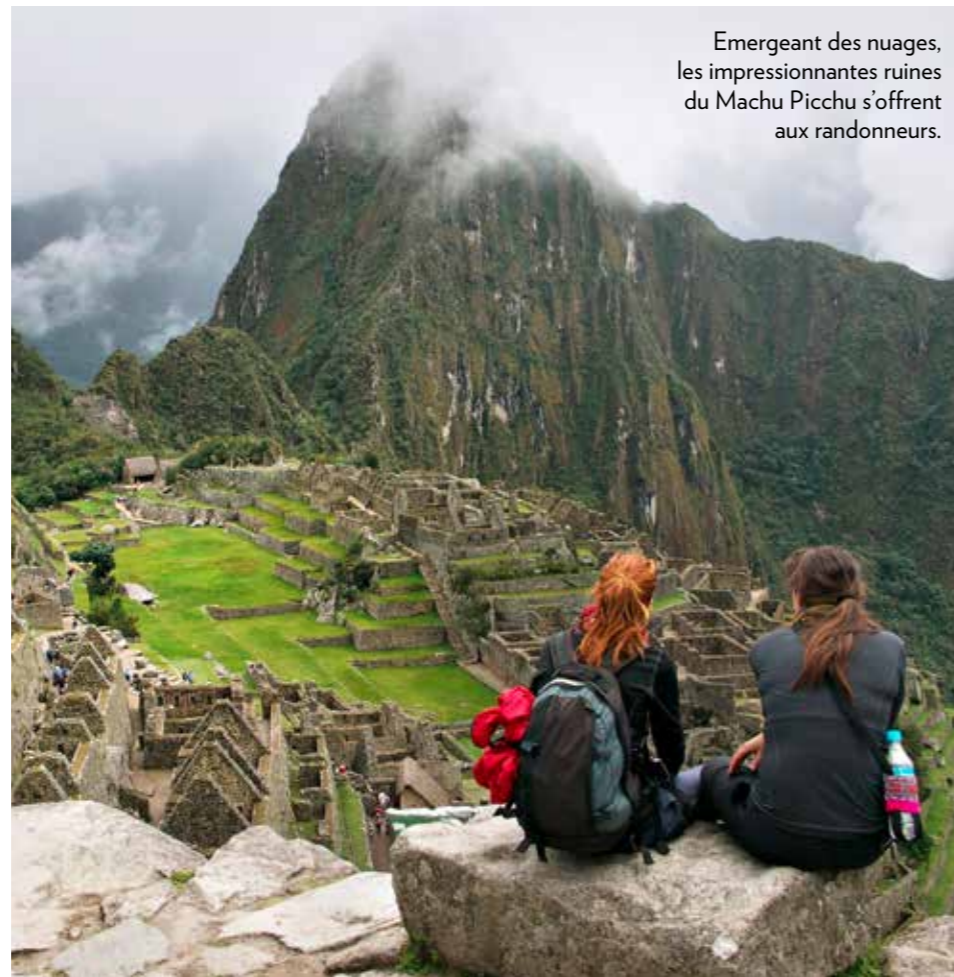
PÉROU

UN PEU D'HISTOIRE

Nul, à ce jour, n'a percé le mystère des ruines du Machu Picchu. Perchée à 2438 mètres d'altitude, cette cité regroupant sur un piton rocheux 172 constructions de pierre fut édifée vers le XV^e siècle, sans doute sous le règne de l'empereur Pachacutec. Mais à quoi servait-elle? S'agissait-il de la résidence de l'Inca, d'une forteresse refuge, d'un sanctuaire religieux ou du fameux Eldorado? Des milliers de touristes rejoignent chaque année cet exceptionnel site archéologique classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Un pèlerinage qui ne peut s'accomplir qu'au sein d'un groupe dûment enregistré.

LE PÈLERINAGE PAS À PAS

Cuzco, l'actuelle capitale péruvienne, est le point de départ de ce trek sur les traces de l'Inca. Le point de départ officiel se situe au km 82, que l'on rejoint en bus depuis la ville. De là, il vous faudra compter une bonne vingtaine d'heures de marche réparties sur quatre jours et une quarantaine de kilomètres pour atteindre le Machu Picchu. Nul besoin d'être un sportif accompli pour faire ce trek, même s'il vaut mieux être en forme pour supporter l'altitude. Car si l'itinéraire débute «seulement» à 2900 mètres, vous serez amené le deuxième jour à franchir le col de Warmiwañusca, le «col de la femme morte» en quechua, qui culmine à 4200 mètres. **Le Machu Picchu**, terme de votre périple, s'atteint en général au petit matin, à la frontale, en pénétrant par la fameuse Porte du Soleil, ou Inti Puku, qui domine la cité légendaire, à l'heure où l'astre déifié par les Incas inonde le site



Emergent des nuages, les impressionnantes ruines du Machu Picchu s'offrent aux randonneurs.

en contrebas (sauf s'il pleut ce jour-là, ce qui n'est pas rare...). La citadelle, bordée d'anciennes terrasses de culture, englobe les ruines de multiples maisons d'habitation, de lieux de culte et de temples. Elle se visite en deux ou trois heures avant de redescendre sur Aguas Calientes, où

LE CHEMIN DE L'INCA

C'est la route soigneusement entretenue qui reliait le Machu Picchu à Cuzco, le Nombri du Monde.

l'on peut se détendre dans les sources chaudes avant de regagner Cuzco en train. On signale tout de même aux gens pressés et aux paresseux la possibilité de rejoindre le site sacré après un trek de seulement deux jours (16 km et huit heures de marche, toujours au départ de Cuzco). ■

CARNET DE VOYAGE

Quand partir? La période la plus prisée pour faire le chemin de l'Inca s'étend de juin à août. Mais pour éviter la foule, partez au printemps ou en automne.

Pour combien de temps? Le trek se réserve jusqu'à six mois à l'avance pour un départ en été. Les permis sont délivrés uniquement aux agences agréées (www.chemin-inca.com). Le trajet

classique de 48 km s'effectue en groupe organisé, généralement en quatre jours (retour en train).

Où dormir? L'agence fournit les tentes et l'intendance. Vous devez porter vos affaires personnelles.

Comment partir? Tous les renseignements figurent sur le site mentionné ci-dessus et dans le guide «Lonely Planet Pérou».

LA VIA FRANCIGENA

ITALIE

UN PEU D'HISTOIRE

En 990, Sigéric le Sérieux devient archevêque de Canterbury. Il se rend alors à Rome pour être investi par le pape et profite de son voyage de retour pour noter dans son journal les 80 étapes de son trajet. Son périple est considéré comme l'acte fondateur de la Via Francigena. Dès 1300 et la proclamation des années saintes, cet itinéraire devient un des plus importants chemins de pèlerinage européens. Aujourd'hui grand itinéraire culturel du Conseil de l'Europe, la Via Francigena relie Canterbury à Rome sur près de 1700 kilomètres.

LE PÈLERINAGE PAS À PAS

L'itinéraire de Sigéric, en Suisse, mentionne Yverdon comme première halte après Pontarlier, puis Orbe, Lausanne, Vevey, Aigle, Saint-Maurice, Orsières et Bourg-Saint-Pierre. L'étape entre Sainte-Croix et Yverdon-les-Bains (5 h) est particulièrement intéressante, car elle emprunte jusqu'à Vuite-boeuf les fameuses voies à ornieres, des sillons parallèles creusés dans la roche pour permettre le passage des chariots de sel qui tentaient de rejoindre Berne depuis les salines de Franche-Comté aux XVI^e et XVII^e siècles.

Autre étape passionnante pour les férus d'histoire, celle qui relie Orbe à Cossonay en passant par le site médiéval de Romainmôtier et sa célèbre abbaye clunisienne. Longtemps sous la seule autorité de Rome, elle a vu passer nombre de papes et de pèlerins. En poursuivant vers Cossonay, le chemin rejoint le Milieu du Monde. **L'étape alpine** entre Saint-Maurice



En chemin vers Rome à travers les collines plantées de cyprès et de vignes typiques de la Toscane.

et Aoste par le col du Grand-Saint-Bernard peut se parcourir à pied en huit jours. Il s'agit certainement du tronçon le plus spectaculaire. L'hospice, qui accueille depuis sa fondation en 1050 par Bernard de Menton des pèlerins de toute l'Europe, est le point culminant de la Via Francigena, à 2473 mètres d'al-

CLAUDE

C'est l'empereur romain à l'origine, en l'an 30, de la route menant d'Aoste à Saint-Maurice par le Grand-Saint-Bernard.

itude. A noter que l'Office du tourisme du Saint-Bernard propose de mi-juin à mi-septembre un package Saint-Maurice-Aoste qui permet d'effectuer le trajet en six jours avec les nuits en demi-pension, le transport des bagages et des visites culturelles. (www.saint-bernard.ch). ■

CARNET DE VOYAGE

Quand partir? On peut entamer ce long périple à n'importe quelle période de l'année en gardant en mémoire que le col du Grand-Saint-Bernard ne peut être franchi qu'en été.

Pour combien de temps? Treize jours de marche entre Sainte-Croix et le Grand-Saint-Bernard et 52 de plus pour rejoindre Rome.

Où dormir? L'itinéraire n'étant pas aussi

populaire que celui de Saint-Jacques-de-Compostelle, les infrastructures spécifiques pour loger le pèlerin sont rares.

Comment partir? www.viafrancigena.ch: le site de référence pour le parcours en Suisse. PDF complet du parcours à télécharger. www.suissemobile.ch: itinéraire pédestre N° 70.

LES SOURCES DU GANGE

INDE

UN PEU D'HISTOIRE

On raconte que, pour concevoir la déesse Ganga, Brahma récolta la sueur jaillie de la plante des pieds de Vishnou. D'après le Rāmāyana, la déesse est également fille de l'Himalaya, la reine des montagnes, et de Himavat, le puissant esprit qui les anime. Plus prosaïquement, les géographes situent les sources du Gange au niveau du glacier Gangotri, à environ 4000 mètres d'altitude, non loin de la frontière tibétaine. Le pèlerinage à ces sources, très populaire, démarre à la ville sainte de Haridwar.

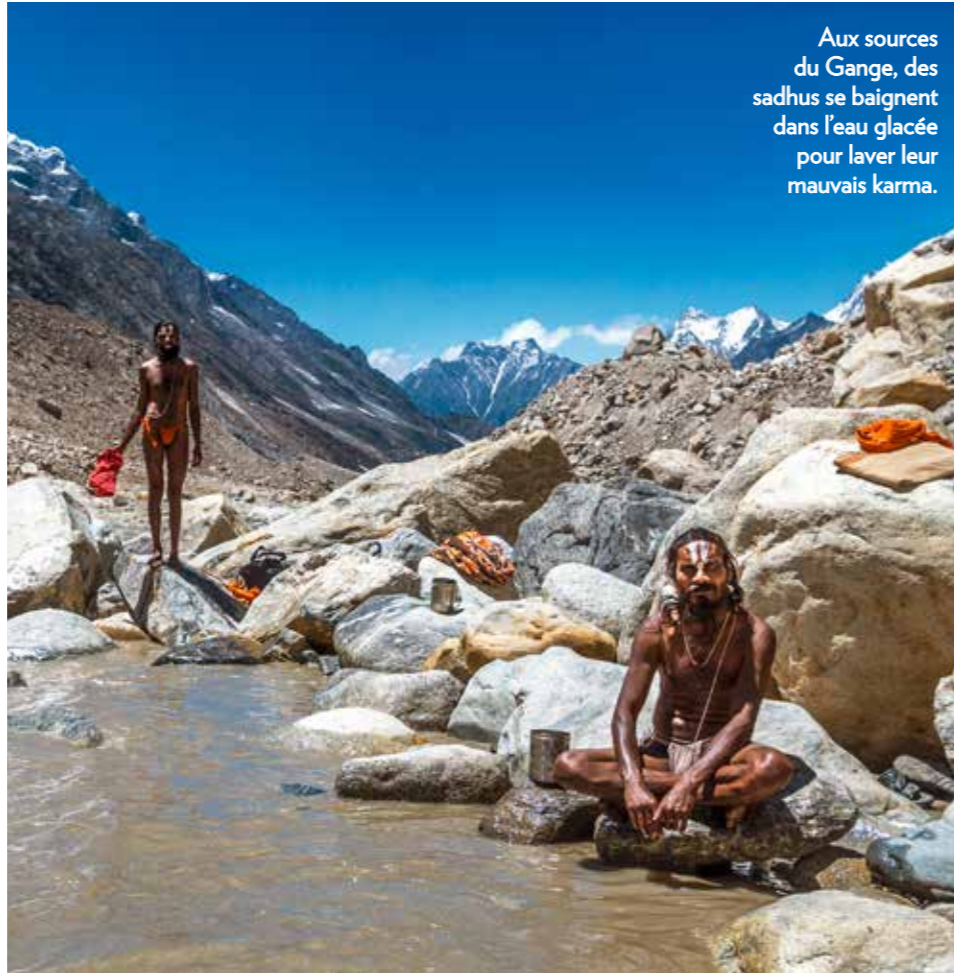
LE PÈLERINAGE PAS À PAS

Haridwar reçoit de fin avril à mi-octobre des cohortes de pèlerins venus se purifier sur ses ghats dans les eaux du Gange. Un spectacle haut en couleur qui réunit paysans, sadhus flegmatiques, sikhs barbus et enturbannés, mendiants et vendeurs de barbe à papa.

La protection de la déesse n'est pas du luxe si l'on décide de remonter le cours du fleuve depuis la ville sacrée. En effet, l'essentiel du trajet s'effectuant dans d'antiques bus conduits par des trompe-la-mort sur des routes étroites pleines de nids-de-poule longeant des ravins vertigineux, on comprend pourquoi le panthéon hindou est si fourni en dieux protecteurs...

Autre solution plus rassurante, louer un taxi ou emprunter un bus «deluxe» plus adapté à nos petites natures d'Occidentaux. Deux longues journées sont nécessaires pour atteindre Gangotri, à 3000 mètres d'altitude, dernière ville avant les sources.

Depuis Gangotri, un itinéraire pédestre (18 km) traversant un dé-



Aux sources du Gange, des sadhus se baignent dans l'eau glacée pour laver leur mauvais karma.

cor grandiose rejoint Gaumukh, 1000 mètres plus haut, d'où l'on aperçoit le Musée de la Vache, considéré par beaucoup comme la vraie source du Gange. C'est là que l'on peut assister au spectacle extraordinaire de dizaines de rishis à moitié nus alors que la température avoisine 0°C, en médita-

NAMASTÉ

C'est une salutation largement utilisée en Inde ou au Népal lorsqu'on croise un voyageur.

tion sur des rocs sculptés par l'eau. Deux autres bourgades, Kedarnath et Badrinath, situées sur deux affluents différents, se revendiquent également sources du Gange et valent la visite. Une belle balade de deux jours permet de se rendre dans la Vallée des Fleurs. ■

CARNET DE VOYAGE

Quand partir? La période des pèlerinages s'étend de fin avril à mi-octobre, mais évitez les mois de mousson, juillet et août.

Pour combien de temps? Difficile d'imaginer un voyage en Inde si l'on ne dispose pas au moins de trois semaines de congé.

Où dormir? «Tourist bungalows»,

«chattris» (auberges), ashrams ou chez l'habitant, les logements ne manquent pas. **Comment partir?** Pour ceux qu'un voyage en solo, accompagné du seul «Guide du routard», effraie, de nombreuses agences proposent des voyages de quinze jours aux sources du Gange. En particulier Nomade Aventure: www.nomade-aventure.com.

LES CHEMINS DU TRO BREIZ

FRANCE

UN PEU D'HISTOIRE

La légende dit que tout Breton qui fait le Tro Breiz est certain de gagner le paradis. En revanche, ceux qui ne le font pas de leur vivant devront le faire après leur mort en avançant chaque année de la longueur de leur cercueil! Ce tour de Bretagne, dédié aux sept saints fondateurs de la Bretagne, s'accomplissait en un mois ou plus en reliant les sept villes évêchés de la Bretagne historique fondées par ces saints. Tombé en désuétude au XIX^e siècle, le Tro Breiz n'était plus parcouru que par des pèlerins rétribués par de riches personnes ayant fait un vœu. Le pèlerinage a été relancé en 1994 par l'association Les chemins du Tro Breiz.

LE PÈLERINAGE PAS À PAS

Quarante-sept étapes composent ce tour de Bretagne qui évite les deux villes les plus importantes, Rennes et Nantes. Les 600 kilomètres de l'itinéraire sont balisés à l'aide des logos noirs de l'hermine (emblème de la Bretagne) ou par le balisage spécifique rouge et blanc du GR 34 (chemin de grande randonnée). Sur certains tronçons, c'est la coquille jaune et bleu des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle qui guidera vos pas. Mais mieux vaut se munir d'un bon topoguide (*voir carnet de voyage*) si l'on ne veut pas se retrouver à errer dans la lande...

Sept joyaux architecturaux, sept cathédrales ponctuent le périple. Celle de Dol-de-Bretagne, édifiée aux XII^e et XIII^e siècles dans le style gothique flamboyant au cœur de la baie du Mont-Saint-Michel, possède la particularité de jouxter le Cathédraloscope. Ce



L'itinéraire du Tro Breiz emprunte fréquemment les anciens chemins douaniers qui longent l'océan.

musée, unique en Europe, propose une plongée didactique et ludique au temps des cathédrales à travers une scénographie mêlant maquettes, films et exposition de chefs-d'œuvre de compagnons. **L'océan** est l'autre vedette de ce tour, l'itinéraire empruntant parfois les anciens chemins douaniers

TRO BREIZ

Le terme vient du breton «Tro» (tour) et «Breiz» (Bretagne) selon l'écriture du XIX^e siècle.

qui font le tour de la Bretagne. Si vous ne disposez que d'une semaine et désirez faire le plein d'embruns, deux tronçons offrent l'Atlantique en toile de fond. Celui de Tréguier à Saint-Brieuc en passant par Paimpol et celui de Vannes à Quimper par Carnac et Pont-Aven. ■

CARNET DE VOYAGE

Quand partir? Si vous voulez cheminer peinant en brebis égarée, choisissez l'automne ou l'hiver. Si vous désirez marcher au sein d'un groupe animé d'un esprit religieux, partez au printemps ou en été.

Avant de partir La Bretagne étant réputée pour son climat humide, prévoyez un équipement pour cheminer sous la pluie (et un maillot de bain en été...).

L'hébergement Liste partielle des hôtels et chambres d'hôte situés près du chemin sur le site. Liste complète dans le topoguide du Tro Breiz.

Documentation Un site très complet: www.trobreiz.com. «Le guide du Tro Breiz» aux Editions Coop Breizh: www.coop-breizh.fr.

LE MONT KAILASH

TIBET

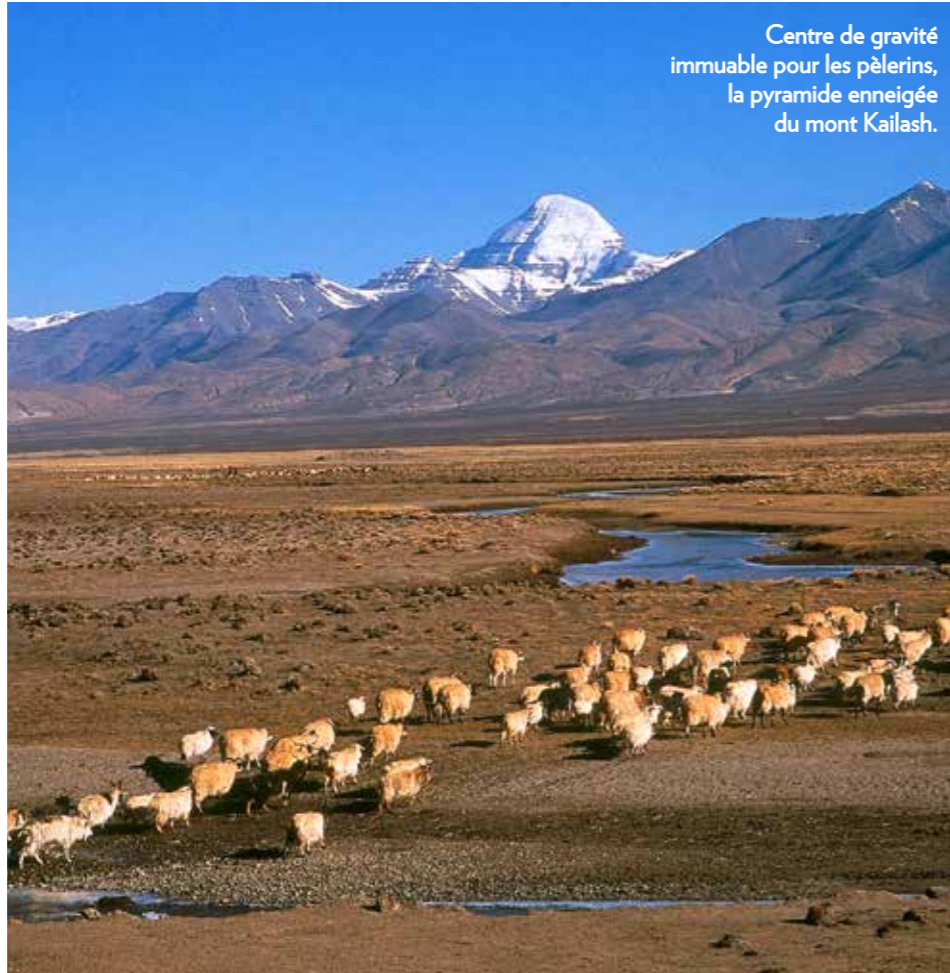
UN PEU D'HISTOIRE

Pour un cinquième de l'humanité, le mont Kailash est un lieu saint. Isolé derrière l'Himalaya central, ce superbe diamant brut culminant à 6714 mètres est révérendé à la fois par les hindouistes, qui voient en lui le refuge du dieu Shiva, par les bouddhistes tibétains et leurs prédécesseurs bön-po, qui l'appellent Gang Rinpoche, et par les adeptes de la religion jaïn. Sacré, le sommet n'a jamais été escaladé, mais il y a des siècles que pèlerins hindous et bouddhistes marchent en cercles rituels autour pour se débarrasser de leur mauvais karma et se rapprocher du nirvana.

LE PÈLERINAGE PAS À PAS

Darchen, à 4630 mètres d'altitude, est le point de départ du pèlerinage. C'est là que vous devrez vous faire enregistrer auprès de la Sécurité publique chinoise et acheter le ticket vous permettant de faire la kora, le tour du mont Kailash. Les voies d'accès à Darchen, par Lhasa ou Katmandou, sont très fluctuantes en fonction de la météo et de la bonne volonté des autorités chinoises. Si c'est possible, privilégiez l'accès par la route depuis Katmandou. Cela prend quatre jours mais permet de s'acclimater petit à petit à l'altitude. Arrivé sur place, prévoyez encore au moins une journée pour ne pas rater l'autre joyau de la région.

Le lac Manasarovar ou «lac de la conscience et de l'illumination», lové au cœur d'un cirque montagneux spectaculaire, est tout proche de Darchen. C'est un lieu au moins aussi sacré que le Kailash. **La kora** s'effectue dans les sens des



Centre de gravité immuable pour les pèlerins, la pyramide enneigée du mont Kailash.

aiguilles d'une montre en trois jours. Mais si vous croisez des pèlerins en route, ne les houspillez pas! Il s'agit de représentants de la minorité bön-po qui sont les seuls à faire le pèlerinage en sens inverse. Le chemin, ponctué de différents lieux de prosternation, est aisément praticable, le dénivelé total ne

GANG RINPOCHE

Ce nom que les Tibétains donnent au mont Kailash peut se traduire par «joyau des neiges glacées».

dépassant pas les 1000 mètres. Seule la descente du col du Drölma-la, le deuxième jour, peut se révéler périlleuse. Avant de franchir le col, n'oubliez pas de jeter une chose vous appartenant (mèche de cheveux, bonnet, écharpe...) pour vous débarrasser de votre mauvais karma. ■

CARNET DE VOYAGE

Quand partir? La saison de pèlerinage s'étire de fin mai à fin octobre, mais il vaut mieux éviter juillet et août, mois de mousson.

Pour combien de temps? Il faut seulement trois jours pour boucler la kora (52 km). Mais prévoyez au moins deux semaines de voyage, car atteindre Darchen depuis Lhasa ou Katmandou n'est pas aisé.

Où dormir? Bivouac de préférence, car les monastères sur le parcours sont pris d'assaut. Et mieux vaut avoir son propre ravitaillement...

Comment partir? Difficile de partir seul sur la kora. Parmi les nombreuses agences de trek, on conseille celle du Suisse Roger Pfister, résidant à Katmandou, www.snowjewel.com.

LE MONT-SAINT-MICHEL

FRANCE

UN PEU D'HISTOIRE

Combattant de l'Apocalypse précipitant le démon hors du Ciel en même temps qu'archange protecteur, saint Michel est l'objet d'un culte qui trouve son origine dans la Bible. Vénérée par les rois de France, l'abbaye édiflée entre le VII^e et le VIII^e siècle fut reconvertie en prison après la Révolution avant d'être rénovée et de nouveau réservée à la vie monastique vers le milieu du XIX^e siècle. De nos jours, la splendeur architecturale de l'abbaye et sa situation exceptionnelle au cœur d'une baie que la marée envahit chaque jour «à la vitesse d'un cheval au galop» attirent marcheurs, cyclistes et cavaliers.

LE PÈLERINAGE PAS À PAS

Au départ de Cherbourg, de Barfleur, de Caen, de Rouen, de Chartres, de Paris, d'Angers ou encore de Rennes, huit grands itinéraires balisés représentant plus de 2500 kilomètres de routes et de sentiers permettent de se rendre au Mont-Saint-Michel. Ils empruntent un vaste réseau d'itinéraires appelés «chemins montais» parcourus depuis le Moyen Âge par des milliers de pèlerins venus de toute l'Europe, à l'image du célèbre Gargantua qui fit étape au mont dans son périple entre Rome et Canterbury.

Les chemins aux Anglais, depuis les ports de Barfleur ou de Cherbourg, figurent parmi les plus beaux itinéraires à emprunter. Ce dernier, qui longe l'océan sur une bonne partie du trajet, est synonyme du plus complet dépaysement pour l'habitant du Gros-de-Vaud ou des vallées alpines, ce chemin du littoral traversant de superbes paysages maritimes.



La traversée de la baie menant au Mont-Saint-Michel constitue l'ultime étape de ce pèlerinage.

La traversée de la baie est certainement l'étape la plus émouvante du voyage. Accompagné d'un guide professionnel, le pèlerin franchit cette vaste étendue de sable et d'eau, partagé entre l'appréhension face aux sables mouvants et à l'imminence de l'arrivée de la marée et le ravissement que procure la vi-

1243104

C'est le nombre de gens qui se sont rendus au Mont-Saint-Michel en 2014, le deuxième monument français le plus visité.

sion du Mont-Saint-Michel. Le passage de la vie terrestre à la vie spirituelle s'accomplit en gravissant le mont pour rejoindre l'abbaye. Et cela, même si cet élan spirituel risque d'être entravé à la vue de la cohorte de marchands du temple qui se presse au pied des lieux saints. ■

CARNET DE VOYAGE

Quand partir? Avec une bonne pèlerine, il n'y a pas de saison déconseillée.

Pour combien de temps? Huit itinéraires balisés au choix. Le plus court part de Caen: 8 étapes, 160 km. Le plus long démarre à Aulnay, près de Paris: 22 étapes, 562,4 km.

Où dormir? Les informations concernant les hébergements et les services disponibles tout

au long du chemin sont actualisées sur les «Miquelots pratiques» à télécharger sur le site internet indiqué ci-dessous.

Comment partir? Un guide, «Les chemins du Mont-Saint-Michel» (Desclée de Brouwer et Le Pèlerin), et un site internet,

www.lescheminsdumontsaintmichel.com

LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

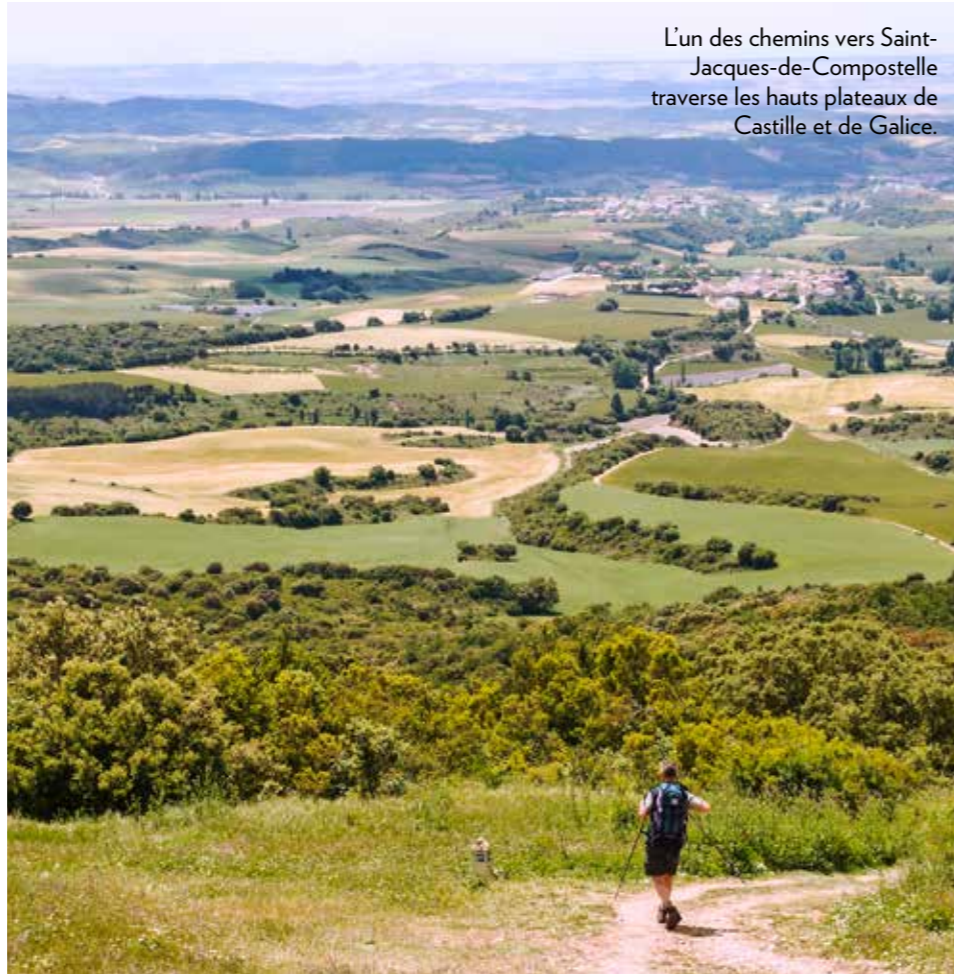
ESPAGNE

UN PEU D'HISTOIRE

Jacques le Majeur, le premier des douze apôtres à endurer le martyre, fut décapité en Judée vers l'an 44. Sa sépulture présumée fut découverte par l'ermite Pélage au IX^e siècle, en Galice, dans le nord-ouest de l'Espagne, là où se dresse aujourd'hui la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle vers laquelle, depuis le Moyen Âge, convergent des millions de pèlerins. Désignés en 1987 premier itinéraire culturel européen, les chemins de Saint-Jacques ont connu depuis une vingtaine d'années un succès phénoménal.

LE PÈLERINAGE PAS À PAS

Quatre chemins traversent la France pour se rejoindre au niveau des Pyrénées. La Via Turonensis (915 km), depuis Orléans, traverse le Poitou, la Saintonge romane et la ville de Bordeaux. La Via Lemoicensis (900 km) part de Vézelay et rejoint Saint-Palais par le Limousin et les sanctuaires péri-gourdin. La Via Podiensis (750 km) traverse toute l'Auvergne depuis Le Puy-en-Velay jusqu'au légendaire col de Roncevaux. La Via Tolosana (808 km) passe par Toulouse au départ d'Arles. Les Pyrénées franchies, tout ce petit monde emprunte ensuite le Camino Francés pour rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle en une vingtaine de jours. En Suisse romande, la Via Jacobi constitue un des nombreux itinéraires de liaison balisés qui permettent de rejoindre les quatre chemins officiels. Elle emprunte deux itinéraires successifs: le Chemin de Fribourg, qui mène en six jours de Thoun à Lausanne, et le



L'un des chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle traverse les hauts plateaux de Castille et de Galice.

Chemin vaudois, qui conduit en quatre jours de Lausanne à Genève par les rives du Léman.

De Schwarzenburg à Saint-Antoine (2 h 30), le tronçon qui enjambe la Singine entre les cantons de Berne et de Fribourg est remarquable par l'importance des vestiges historiques qu'il révèle aux prome-

277 915

Le nombre de pèlerins ayant reçu en 2016 la compostela, le certificat officiel attestant que l'on a fait au moins 100 km à pied.

neurs: chemins pavés utilisés par des charretiers dès le XIV^e siècle, chapelles et oratoires dédiés à saint Jacques. Mais pour ceux qui trouveraient cette esquisse de la Via Jacobi un peu courte, Fribourg et sa cathédrale Saint-Nicolas ne sont qu'à deux heures de marche. ■

CARNET DE VOYAGE

Quand partir? Vu l'incroyable popularité des chemins de Saint-Jacques, évitez les périodes de vacances scolaires si vous voulez snober la foule.

Pour combien de temps? Comptez 1700 kilomètres à pied et une cinquantaine de jours de marche depuis Schwarzenburg pour rejoindre Compostelle!

Où dormir? Des hébergements réservés aux pèlerins parsèment la route du pèlerinage.

Comment partir? www.viacompostela.com et www.labalaguere.com: deux agences qui proposent des forfaits avec hébergement sur la totalité du parcours. www.swisstrails.ch: forfaits avec hébergement sur le tronçon suisse entre Rorschach et Genève.

LES 88 TEMPLES DE SHIKOKU

JAPON

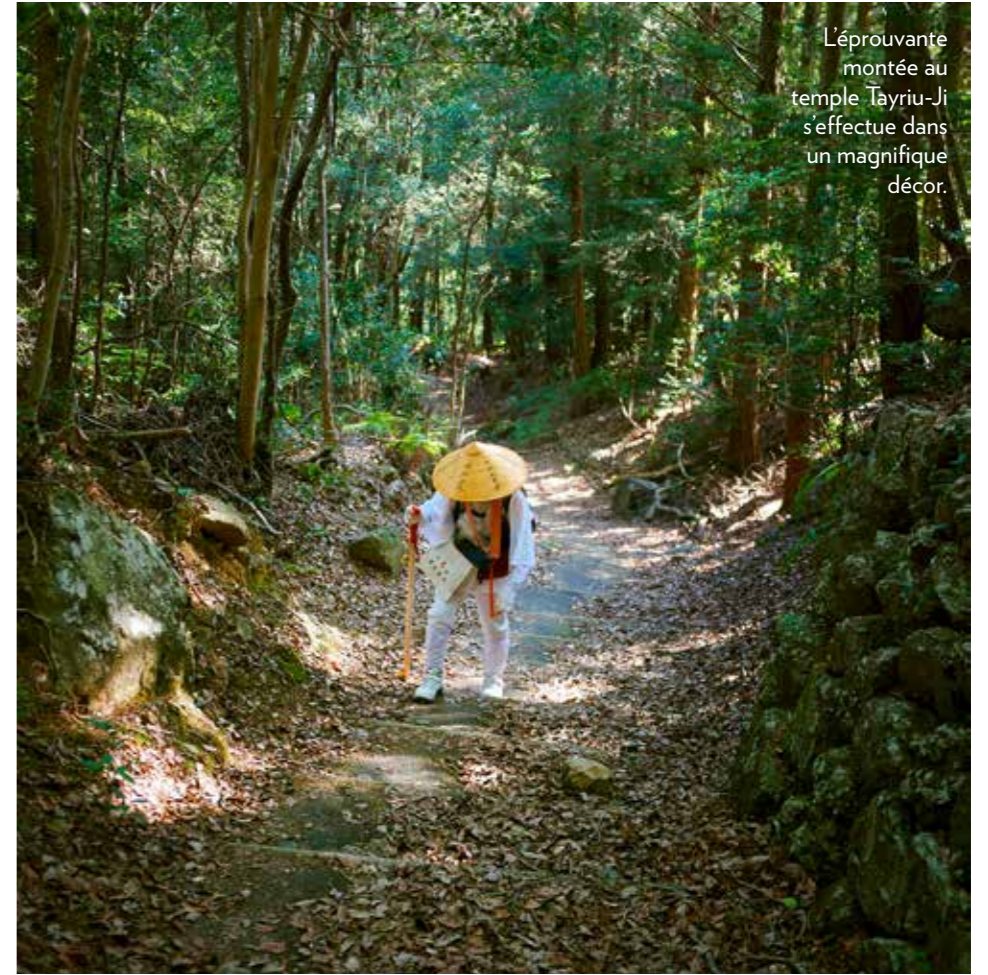
UN PEU D'HISTOIRE

Kūkai, né en 774 sur l'île de Shikoku, est considéré comme le fondateur du pèlerinage des 88 temples qui, tels les grains d'un chapelet, se répartissent tout autour de cette île située à l'ouest du Japon. Plus connu sous son nom posthume de Kōbō Daishi, il crée au VIII^e siècle l'école bouddhiste Shingon qui revendique aujourd'hui 12 millions de fidèles. Près de 150 000 Japonais et une poignée d'Occidentaux se rendent chaque année sur l'île de Shikoku pour effectuer en partie ou en entier ce pèlerinage de 1200 kilomètres sur les traces de Kōbō Daishi.

LE PÈLERINAGE PAS À PAS

Tokushima, ville de départ, s'atteint facilement en bus depuis l'aéroport d'Osaka (KIA). Au temple N° 1, le Ryozen-Ji, vous pourrez faire l'acquisition de tout ou partie de la tenue traditionnelle du *henro* (pèlerin): le *sugegasa*, un large chapeau conique, le *hakui*, une veste blanche symbole de pureté, le *zudabukuro*, un sac également blanc, et le fameux *kongōzue*, pour aider à la marche.

Le chemin est plus ingrat que dur, à 80% sur du bitume. Il vous faudra longer des kilomètres de route nationale heureusement peu fréquentée par des automobilistes d'un civisme et d'une courtoisie exemplaires. De temps en temps, le chemin, très bien balisé, pénètre à l'intérieur des terres pour gravir une montagne où Kōbō Daishi a pris un malin plaisir à accrocher un temple pour éprouver la foi et la forme physique de ses disciples. **Les temples** en question constituent



L'éprouvante montée au temple Tayriu-Ji s'effectue dans un magnifique décor.

des haltes bienvenues pour le pèlerin: on s'incline devant le portail à l'entrée du sanctuaire, on se lave les mains et la bouche à la fontaine pour se purifier, on sonne la grande cloche, on récite les sutras appropriés devant les différents bâtiments de culte, sans oublier de faire tamponner son carnet avant

150 000

C'est le nombre de Japonais qui, chaque année, font tout ou partie du pèlerinage de Shikoku.

de repartir. Mais on peut aussi se poser sans façon à l'ombre d'un pavillon pour récupérer de ses efforts. Vous êtes au Japon, pays d'une tolérance exemplaire en matière de religion, et il n'y a pas besoin de croire en Kōbō Daishi ou en Bouddha pour entreprendre ce long chemin spirituel. ■

CARNET DE VOYAGE

Quand partir? Sur Shikoku, il faut absolument éviter juillet et août si vous ne voulez pas que la chaleur, l'humidité et les moustiques fassent de votre périple un enfer.

Pour combien de temps? Comptez une quarantaine de jours à raison de 30 km par jour pour parcourir les 1200 km.

Où dormir? Dans certains temples, des auberges pour pèlerins ou dans des abris sommaires gratuits disposés le long du parcours.

Comment partir? «Shikoku Japan 88 Route Guide», Buyodo Co. Ltd. Le guide indispensable, en anglais, à commander sur le site de référence henro.free.fr.

«Chaque jour s'émerveiller et demeurer vivant»

Quelques semaines après avoir mis la dernière main à ce guide des pèlerinages, j'ai décidé de tenter moi-même l'aventure de celui des 88 temples de Shikoku. Récit.

A bien des égards, l'image est trompeuse... Je veux parler de la photo double page qui introduit ce reportage. Certes, j'ai bien traversé cette forêt de bambous le 18 mai 2017, (voir en page 44) un mois jour pour jour après mon départ pour le pèlerinage des 88 temples de Shikoku. Mais ce somptueux décor n'est pas tout à fait représentatif des paysages que j'ai traversés durant cette marche de quarante-trois jours effectuée à 80% sur le bitume des routes japonaises.

Ces mers de bambous d'un vert bleuté dans lesquelles on a l'impression de s'immerger existent bien, tout comme ces forêts de cryptomères aux fûts d'une taille et d'une droiture impressionnantes que l'on parcourt plein de déférence en foulant un moelleux matelas de feuillage écaillé. Ou ces damiers de rizières où le sentier du pèlerin zigzague en suivant les levées de terre... Mais j'ai eu également mon lot de zones commerciales déprimantes aux abords des villes ou de complexes pétrochimiques masquant de sublimes panoramas océaniques. J'ai erré dans des entrelacs de bretelles autoroutières ou, spécialité japonaise liée au relief montagneux de l'archipel, traversé des tunnels routiers de plus d'un kilomètre de long d'où je suis res-

sorti saoulé de bruit et de gaz d'échappement. Mais, cheminant, on abandonne petit à petit nos préjugés quant au beau et au laid, au bon et au mauvais, à l'agréable et au pénible. J'ai réalisé cela le jour où une voiture sortant du parking d'un centre commercial où j'étais, dépité, a pilé en me voyant. Et la conductrice de sortir pour me faire cadeau d'une barquette de fraises. Sur Shikoku, on appelle cette pratique *Ossetai*: on offre au pèlerin de la nourriture, une boisson, parfois de l'argent, pour partager ses peines et ses mérites.

Discipline et persévérance

Mais cette image est trompeuse également parce qu'elle est fabriquée de toutes pièces. Pèlerin solitaire, il m'a fallu coincer mon appareil photo entre deux cannes de bambou, enclencher le retardateur et revenir sur mes pas une dizaine de fois pour réussir ce vivant instantané. Heureusement, j'étais, ce jour-là, d'humeur facétieuse et plutôt en avance sur mon planning de marche. J'emploie le mot planning à dessein pour dissiper une autre idée reçue sur les pèlerinages, que l'on présente souvent aujourd'hui comme le moyen idéal pour s'évader des soucis du train-train quotidien et échapper aux diverses contingences de la vie moderne. Au final, c'est bien ce qui se passe. Mais cette libération



François Busson
Moine zen, journaliste et photographe à «L'illustré».

Page de droite

- 1 Statue de Kōbō Daishi au temple Tatsue-Ji.
- 2 Pèlerins en marche le long du Pacifique.
- 3 Trois femmes originaires de Fukushima.
- 4 Statue de Jizo dans la montée au temple 60 (Yokomine-Ji).
- 5 Pèlerins remontant dans leur car après la visite du Senyu-Ji.
- 6 Attraction touristique du jour: le complexe pétrochimique d'Imabari City.

se passe par beaucoup de discipline, de patience et de persévérance.

Heureusement, le pèlerinage des 88 temples de Shikoku, parcouru chaque année par plus de 150 000 Japonais auxquels s'ajoutent au fil des ans un nombre croissant de *gaijin* (étrangers), est très bien organisé. Le balisage est parfait, à faire rougir les flèches jaunes du tourisme pédestre helvétique, et le petit topo-guide en anglais concocté et mis régulièrement à jour par David Moreton, un Canadien vivant au Japon, est épantant. Tout y est: l'itinéraire soigneusement cartographié avec le profil des étapes, l'emplacement des *ryokans* (auberge traditionnelle) ou de la douzaine de temples offrant gîte et table, les *kombini*, petits supermarchés à la mode américaine ouverts jour et nuit où le *henro* (pèlerin) peut faire ses commissions (dans les deux sens du terme), squatter le wifi, retirer de l'argent au bancomat...

Mais pour bénéficier de tout cela, il faut, durant quarante à quarante-cinq jours, se plier à une discipline rigoureuse. Que vous ayez passé la nuit dans une auberge ou un temple, le réveil est à 6 heures tapantes tous les matins, le petit-déjeuner à 6 h 30 et le départ vers les 7 heures. Au programme de la



1



2



3



4



5



6

journée, de 25 à 35 kilomètres de marche entrecoupés de quelques pauses, avec pour obligation de parvenir au prochain gîte réservé la veille avant 17 heures. Car, sitôt arrivé au terme de votre étape, toilette obligatoire (les Japonais sont très pointilleux sur le sujet de l'hygiène corporelle), lessive des vêtements du jour facultative mais vivement recommandée et souper à 18 heures. La composition de celui-ci n'est guère différente de celle du petit-déjeuner (particulièrement roboratif) mais le *henro* moyen n'hésite pas à l'accompagner de force bière et saké. Pour finalement se retrouver sur son futon à 19 heures à soigner ses ampoules, étudier l'itinéraire du lendemain et se glisser dans les bras de Morphée (je n'ai pas trouvé l'équivalent japonais...) alors qu'il fait encore grand jour dehors.

Abandonner le superflu

Le paradoxe, c'est que c'est en obéissant à cette discipline que l'on acquiert un certain détachement. Au bout d'une dizaine de jours de marche qui vous ont vu tour à tour pester contre les réveils matinaux, les compagnons de chambrée ronfleurs, les ampoules douloureuses, la pluie qui s'est mise de la partie, vous abandonnez tous ces petits tracas aux grincheux pour vous concentrer sur la seule chose importante: marcher. Tout ce qui peut entraver ou ralentir cette marche, les soucis concernant votre famille ou votre boulot, le temps qu'il va faire le lendemain, les ruminations philosophiques sur le sens de la vie, un pantalon inutile, vous l'abandonnez au bord du chemin. En un mot, vous virez le superflu pour vivre pleinement l'instant présent.

Pèlerins motorisés

C'est peut-être là, d'ailleurs, que se situe la véritable dimension spirituelle de ce pèlerinage. Plus que dans la visite des 88 temples qui, tels les grains d'un *mâtâ* (chapelet bouddhiste), ceignent l'île de Shikoku. Ce sont, la plupart du temps, des haltes bienvenues sur la route, l'occasion pour le pratiquant du zen que je suis d'allumer quelque encens, de chanter un sutra, de me recueillir, de collecter tampons vermillon et calligraphie à l'encre de Chine sur mon livret de pèlerin avant de me poser tranquillement, un moment, dans un cadre le plus souvent bucolique et charmeur. A condition qu'un car de pèlerins japonais ne déboule pas inopinément, cornaqués par deux moines munis de mégaphone pour guider leurs ouailles à travers le sanctuaire. Car le Japonais, tout religieux qu'il soit, est avant tout pragmatique. Ne disposant la plupart du temps que d'une grosse semaine de vacances par an, il préfère effectuer ce pèlerinage motorisé. D'où ces scènes un brin cocasses de cohortes de pèlerins débarquant de leur car, la panoplie immaculée complète du *henro* sur le dos, pour s'emparer de leur *kongōzue* (le bâton de marche qui servait autrefois à marquer les tombes des pèlerins décédés en chemin) obligeamment tendu par le chauffeur du car afin de parcourir la centaine de mètres qui sépare le parking de l'entrée du temple...

Des pèlerins à pied, j'en ai croisé et, parfois, accompagné plus d'un. Difficile, vu mon piteux japonais et leur anglais le plus souvent bredouillant, de les interroger sur leurs motivations. Ce qui est sûr, c'est qu'aucun d'entre eux n'était là pour le seul attrait de



Plateau repas

Délices végétariens au souper du temple Shosan-Ji

l'aventure. La plupart avaient connu des épreuves, comme ces trois femmes originaires de Fukushima qui marchaient en hommage aux victimes du tsunami. Au minimum, il s'agit d'hommes ou de femmes qui ont des choses à éclaircir dans leur vie, des trucs qui sont restés coincés et que la marche permet de digérer.

On m'a souvent demandé à mon retour de pèlerinage ce que cela m'avait apporté. On dit que l'homme parcourt le chemin de la vie équipé d'un grand sac à dos. Au fur et à mesure qu'il avance, il collecte tout un tas de choses dans ce sac. Et puis, un jour, vers 50 ou 60 ans en général, il s'aperçoit que son sac est devenu diablement lourd et qu'il a de plus en plus de mal à se mouvoir. Et là, deux solutions s'offrent à lui. Soit il continue comme si de rien n'était au risque de s'effondrer un beau jour. Soit il ouvre le sac et se débarrasse de l'inutile afin de poursuivre son chemin le plus loin possible. Le pèlerinage vous donne l'occasion de vous alléger de ce superflu.

Une étape obligée pour retrouver cette capacité d'émerveillement propre à l'enfant. Il faut pouvoir longer pour la quinzième fois une rizière et admirer ce vert si intense que les Japonais le confondent avec le bleu, entendre pour la vingtième fois le cri d'un rapace au-dessus de sa tête et être saisi de la même émotion teintée d'effroi, traverser un verger d'orangers en fleurs et s'enivrer encore de ces fragrances mielleuses. Car c'est en conservant cette capacité d'émerveillement que l'on demeure vivant. ■

2

LE NOMBRE DE PAIRES DE CHAUSSURES QUE J'AI USÉES SUR LE PÈLERINAGE DES 88 TEMPLES.